

5 Mars 1923 X
- Alger -

NOTES D'ART

L'aquarelliste E. Villon

On n'a pas oublié à Alger les œuvres que cet artiste présentait autrefois au Salon des Orientalistes, à l'époque où le comité d'organisation avait le bon esprit d'inviter des artistes comme Besnard, Henri Martin, Roll, Bompard, Caputo, Cagliardini, Adler, Cottet et quelques autres. Les aquarelles de Villon étaient toujours très remarquées et il en reste un certain nombre chez nos collectionneurs avisés.

Mais voici, chez Baconnier, rue de Constantine, un ensemble d'œuvres important qui va permettre de caractériser l'aquarelliste Villon et qui consacrera, aux yeux des amateurs, une maîtrise définitive déjà sanctionnée par les plus francs succès aux Artistes Français, chez Georges Petit, et dans les principales villes de l'Europe.

L'aquarelle fut longtemps délaissée ; on l'abandonnait aux mains des amateurs, des jeunes personnes du monde et des décorateurs d'éventails. Les uns la traitaient en des vignoches appliquées aboutissant au fin du fin du trompe-l'œil ; les autres en des miniatures patientes.

Il y a une cinquantaine d'années, les artistes découvrirent l'aquarelle et trouvèrent que la peinture à l'eau est capable d'exprimer, aussi fortement que tout autre procédé, le paysage comme la figure, tout en gardant la valeur particulière d'une réalisation spontanée et immédiate, sans retouches ni repentirs. Et nous eûmes les aquarelles de Jules Jacquemart, le plus prestigieux des virtuoses, d'Heilbuth, de Kemmerer, de Louis Leloir, de Zuber, les merveilles de Turner et plus près de nous, Brangwyn, Sargent, La Touche, Frank Lamy, Muenier, Binet, Besnard, etc.

Deux voies s'offrent à l'aquarelliste moderne : la carte postale illustrée et l'œuvre d'art.

E. Villon a depuis longtemps choisi la seconde. Il y a apporté d'abord le respect scrupuleux du procédé, délaissant les touches de gouache, les reprises du trait qui souvent cachent la maladresse ou l'impuissance.

Sa technique est d'une sûreté admirable, simplement parce qu'elle repose sur la probité du dessin et qu'elle possède la quintessence et la force des ressources du procédé.

Mais ce n'est pas seulement dans ce métier honnête et parfait que se révèle l'art de Villon. La belle ordonnance des plans et des objets, la mise en page toujours judicieuse et équilibrée du motif, l'accord des ciels et du paysage sont enrichis, dans chaque œuvre, par la confiance que nous fait l'artiste de son émoi devant la nature et par la façon dont il a su imprégner tout le tableau du caractère de l'heure choisie et des formes envisagées.

Chardin disait : « On se sert de couleurs ; on peint avec des sentiments ». Dans les aquarelles de Villon, la virtuosité manuelle cède le pas à l'impression spirituelle et sentimentale.

Voyez le *Salute* (n° 67) d'une lumière du matin si tendre, les étangs de la Bresse (n° 66 et 58), notant des impressions d'automne si poétique, les « Dernières Lueurs » (n° 51), le *Vieux Banc* (n° 41), le « Marché de la Haute-Loire » (n° 52), l'*Aiguille Saint-Michel* (n° 33), tous ces paysages de Juan le Pin, du Mont-Dore, de Chamonix, ces vues de Venise et de Duranc. Chaque œuvre est un moment unique de la nature surprise dans une minute de splendeur ou de mélancolie. D'un motif dont l'aspect pourrait paraître vide de sens et d'expression, E. Villon obtient toujours une œuvre d'art parce qu'il transpose le spectacle sur le plan d'une sensibilité très fine qui n'abandonne jamais les disciplines de la raison.

Alger ne peut ajouter beaucoup à la consécration du talent de l'aquarelliste Villon. Le succès de son exposition actuelle signifierait cependant qu'on sait distinguer ici et rechercher la belle technique, précise et solide, allée au sens pénétrant de la nature et à cette « coïncidence mentale » que Le Vinci réclamait si justement dans la peinture.

R. D'ARTENAC.

ARTS OFFICIELS